

La HE-ARC souffle ses 15 bougies

FORMATION La Haute Ecole Arc a fêté hier ses 15 années d'existence. La célébration a réuni hier près de 140 personnalités au Campus Stratej, à Delémont.

TEXTE ET PHOTO AUDE ZUBER

Pas moins de 140 personnalités issues des milieux politiques, de la formation, de la culture, de la santé, de l'économie et de l'industrie avaient fait le déplacement au campus Stratej, à Delémont, pour célébrer les 15 ans d'existence de la HE-Arc. Un moment festif qui a fait place à trois tables rondes animées par David Berger, journaliste et présentateur à la RTS. La première discussion tournait autour de la création de l'institution.

Pour en débattre qui de mieux que les pères fondateurs, qui étaient à l'époque membres d'un exécutif cantonal: le Bernois Mario Annoni, le Neuchâtelois Thierry Béguin, ainsi que les Jurassiens Claude Hêche et Jean-François Roth (qui n'a pas pu se libérer hier). «J'ai invité Mario Annoni à boire un café à Berne, car j'étais en session parlementaire. Je lui ai lancé «Si tu veux qu'on sauve nos écoles d'ingénieurs, soit celle du Locle et celle de Saint-Imier, nous devons les réunir», s'est souvenu Thierry Béguin.



Claude Hêche, Thierry Béguin et Mario Annoni (de g. à dr.) ont répondu aux questions du journaliste David Berger portant sur l'origine de la Haute Ecole Arc.

«Il a fallu trancher»

Deux options s'offraient à l'école de Saint-Imier. «Politiquement, il a fallu trancher. Nous avions deux choix: se rapprocher de Berne, qui avait déjà une Haute école spécialisée, ou renforcer la partie francophone en forgeant une collaboration étroite entre l'école de Saint-Imier – qui comptait de nombreux étudiants jurassiens – et l'établissement du Locle», a indiqué Mario Annoni.

Quelque temps plus tard, l'idée de réunir toutes les filières de formation de l'Arc jurassien a naturellement émergé. Le projet deviendra réalité, en 2004, avec la première volée d'une école intercantonale de niveau HES.

Et aujourd'hui, que devient la HE-ARC? Il a été rappelé qu'elle accueillait désormais plus de 3000 étudiants, professeurs et collaborateurs sur ses Campus principaux de formation de Neuchâtel et Delémont, ainsi qu'au sein de ses unités de Recherche appliquée et développement du Jura bernois et des montagnes neuchâtelaises. Des informations qui ont permis d'introduire la deuxième table ronde portant sur les défis actuels et l'avenir de l'école.

Pour en débattre, David Berger a passé le micro à Brigitte Bachelard, directrice générale de la HE-ARC, et aux trois membres du comité stratégique, à savoir la conseillère d'Etat neuchâtelaise Monika Maire-Hefti, le ministre jurassien Martial

Courtet et la conseillère d'Etat bernoise Christine Häsler.

Tous trois ont mis en avant le contexte financier difficile pour les trois cantons. «Quand on ne regarde pas vers l'avant, on va forcément reculer. C'est pourquoi il faut entreprendre des choses même quand les tiroirs-caisses sont vides. Je pense notamment aux collaborations gagnantes-gagnantes, qui sont peu coûteuses. A titre d'exemple, nous avons mis sur pied avec la Fachhochschule (BFH), de Berne, une filière bilingue en gestion d'entreprise», a relevé Martial Courtet.

Proche de l'économie

Christine Häsler a souligné l'importance de conserver le caractère de la HE-ARC. «Son

succès, elle le doit en grande partie à sa proximité avec le tissu économique de l'Arc jurassien. Il est important de suivre les évolutions, notamment en termes d'emploi et de besoin de main d'œuvre», a-t-elle ajouté.

A la question du journaliste de savoir quel était l'intérêt pour le grand canton, qui est Berne, de faire partie de la HE-ARC, Christine Häsler n'y est pas allée par quatre chemins. «Ce n'est pas possible de maintenir une institution francophone au sein de la Haute Ecole spécialisée bernoise. Pour nous, cette collaboration intercantonale est donc une chance.»

Et la conseillère d'Etat d'ajouter: «Notre canton aide aussi à ouvrir des portes entre la

Suisse germanophone et francophone.»

Témoignages d'«anciens»

La dernière discussion a réuni quatre anciens étudiants. «J'ai particulièrement apprécié la qualité de l'enseignement. On a eu une réelle passation d'expériences. J'ai appris davantage que des concepts, comme c'est souvent le cas à l'université», a témoigné Réjane Forchet, informaticienne de gestion. Quant à Camille Neyerlin, elle a mis en avant la réflexion sur la pratique professionnelle qu'elle a pu développer durant ses études.

A noter encore que le groupe Carrousel a rythmé les festivités, qui se sont terminées autour d'un buffet.